

RÉDIGER LE PORTRAIT D'UNE FEMME CULTIVÉE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES... TOUT UN PROGRAMME !

Catherine Mercier
Lycée Yourcenar, Beuvry

L'écriture d'invention a subi des modifications importantes depuis son inscription parmi les trois travaux d'écriture proposés à l'épreuve écrite du bac français. Essentiellement argumentative jusqu'en 2008¹, elle peut désormais s'inscrire dans un cadre narratif, officiellement pour « transposer ou amplifier ». Dans les faits, l'exercice est devenu de plus en plus littéraire et... imprévisible.

On ne peut pas préparer les élèves à chacune des formes possibles d'écrit qu'ils peuvent rencontrer mais on peut essayer de les faire réfléchir à la posture d'écriture attendue, aux implicites de l'exercice. Il me paraît aussi intéressant en termes d'apprentissage d'amener les élèves à se constituer un ensemble de modèles textuels qui ne se borne plus aux genres de l'argumentation (article, préface, lettre par exemple) mais qui s'étende aux genres narratifs, théâtraux ou poétiques. Bien sûr ce travail a déjà été commencé avant le lycée. L'enjeu pour l'écriture d'invention à l'examen (et au-delà !) est que l'élève parvienne à convoquer cette mémoire à long terme ainsi constituée.

Le portrait est un genre « porteur » pour ce type d'apprentissage. Littéraire, journalistique, juridique... on le retrouve à de multiples occasions (pas seulement dans le cadre scolaire) et sous de multiples formes y compris iconographiques. Un

1. BO n° 46 du 04/12/2006, applicable à la rentrée 2007 pour la session de juin 2008.

vivier de travaux d'écriture, de lectures, d'analyses et de comparaisons en perspective que ce soit en seconde ou en première²...

PRÉSENTATION DU TRAVAIL

Le travail présenté ici se situe à la fin d'une séquence sur la place de la femme au siècle des Lumières, en classe de seconde³. Un devoir à la maison est donné aux élèves : proche d'un sujet type bac, il comprend plusieurs questions sur un corpus et un écrit d'invention. Le corpus est composé de textes du XVIII^e siècle, évoquant tous la condition féminine⁴.

Corpus

Lady Mary Montaigu, lettre du 1er avril 1717

Marivaux, *La Colonie*, XIII, 1750

Voltaire, *Femmes, soyez soumises à vos maris*, 1765

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, articles I à VII, 1791

Questions (12 points)

1. Classez ces textes en opérant des rapprochements selon des critères que vous prendrez soin de définir.

2. Comment s'opère la progression du dialogue dans le texte 2 ?

3. Quel est le paradoxe développé par Lady Mary Montaigu ?

4. Quel regard la femme au XVIII^e siècle porte-t-elle sur la société de son temps d'après ces quatre documents ?

Travail d'écriture (8 points) : écriture d'invention

Vous ferez le portrait d'une femme cultivée au siècle des Lumières.

Les questions sont nombreuses et seules la première et la quatrième portent sur l'ensemble du corpus à la manière des questions de l'épreuve écrite de français. À ce stade de l'année, nous sommes encore dans une période de transition entre le brevet et le bac, j'accorde donc plus de points aux questions et moins au travail d'écriture, particulièrement ardu ici.

Ce travail d'écriture a été légèrement modifié par rapport au sujet initial. Le début de la consigne précisait : « En vous fondant sur les documents 1, 2 et 3 » ; je l'ai supprimé pour amener les élèves à réinvestir l'ensemble de ce qui avait été vu sur le sujet pendant la séquence (voir en annexe la synthèse des fiches-séquences⁵ réalisées par les élèves). C'est ce qui fait à la fois la difficulté et l'intérêt du sujet : l'écriture est contraignante par sa forme (le portrait obéit à certaines règles

2. Un exemple de démarche d'apprentissage autour du portrait dans le roman est ainsi présenté dans le numéro 27 de *Recherches, Dispositifs d'apprentissage*, 1997 : « Lectures méthodiques et dispositifs de travail », N. Denizot, C. Mercier. Le numéro consacré par la revue *Pratiques* à la description en 1998 (n° 99, *La description*) contient également – outre des analyses didactiques – des démarches multiples sur différentes formes de portraits.
3. Il s'agit d'une classe de seconde générale de 34 élèves avec son lot d'élèves en difficulté et de « bons » élèves, une classe facile que l'on arrive aisément à mettre au travail malgré l'effectif.
4. Sujet proposé par É. Itti et A. Roche, *Sujets ABC BAC*, 1^{res} technologiques, Nathan, 2002.
5. Les principes d'élaboration et les enjeux de ces fiches sont précisés dans une de mes précédentes contributions à la revue : « Quand les élèves de lycée réfléchissent au programme », *Recherches* n° 52, *Programmes, programmations*, 2011.

discursives quel que soit le genre de portrait choisi) et par son contenu (il nécessite des connaissances sur la condition de la femme au XVIII^e).

PRÉPARER LE DEVOIR EN CLASSE

Une heure en classe dédoublée est d'abord consacrée à la préparation de la première partie. Les élèves ont lu les textes chez eux et travaillent par groupes de quatre. Chacun prend en charge la paraphrase orale d'un texte : les autres vérifient qu'ils ont bien compris la même chose et j'interviens en cas de désaccord ou de problème de sens. Les élèves travaillent ensuite sur les questions et nous faisons un point collectif en fin d'heure sur la première question, établissant les critères possibles de classement (le thème abordé, la thèse mais aussi la situation d'énonciation et la forme de l'argumentation).

Deux heures en classe entière sont consacrées à la préparation de l'écriture d'invention. Il s'agit de réfléchir à la notion de portrait.

Chercher des portraits

Les élèves travaillent en binôme à partir de leur manuel. Un travail par groupes de quatre aurait été plus adapté à l'exercice, mais les conditions matérielles ne permettent pas de l'envisager ce jour-là. La consigne est la suivante :

1. Vous chercherez, dans le manuel, six textes de formes différentes qui constituent des portraits. Vous noterez, sur votre feuille d'exercices, les références précises (auteur, titre, date, page du manuel) et le contenu de chacun des textes.
2. Vous expliquerez les différences entre ces écrits. Vous pouvez vous aider pour cela de la fiche du manuel sur l'art du portrait.

Le terme « forme » dans la première question est volontairement flou⁶. L'idée est d'amener les élèves à tâtonner et à interroger leurs représentations. Un portrait, après tout, tout le monde sait ce que c'est : c'est quand « on » décrit ! Forts de cette conviction, les voilà, feuilletant leur manuel à la recherche des six perles rares... Je rappelle à l'occasion qu'une table des matières peut parfois être utile mais sans trop d'insistance. Le manuel, en effet, propose un chapitre entier sur les portraits dans le cadre de l'objet d'étude « l'éloge et le blâme » des anciens programmes⁷. Trois séquences jalonnent ce chapitre : les portraits à travers les âges (M. Scève, Scarron, La Bruyère, Balzac), les portraits de femmes dans le sonnet à la Renaissance (Du Bellay, Ronsard), les portraits symbolistes (Baudelaire, Verlaine, Mallarmé, Rimbaud). Parmi les textes proposés, on trouve surtout de la poésie. Mon objectif est que les élèves trouvent aussi, dans d'autres chapitres, des portraits qui ne sont pas forcément étiquetés en tant que tels.

6. Flou terminologique que l'on retrouve d'ailleurs dans les programmes de 2011 : « Genres et formes de l'argumentation : XVII^e et XVIII^e siècle » mais le brouillage ainsi provoqué par les textes officiels me paraît d'un tout autre « genre »...

7. « L'étude des genres (en particulier le portrait) et des registres » y était définie comme une perspective complémentaire. Depuis la rentrée 2011, il n'apparaît plus explicitement dans les programmes.

Finalement ce sont les binômes qui ont cherché par le biais de la table des matières qui manifestent les premiers leurs incertitudes : « Le “blason du sourcil”, Madame, ça marche ? c’est un portrait, ça ? ». La « Vieille femme grotesque » de Quentyn Metsys obtient aussi un vif succès mais c’est un tableau, il faut l’abandonner. Le doute s’installe assez vite et s’exprime un peu bruyamment, chacun s’autorisant alors à demander s’il est sur la bonne voie. Un point collectif s’impose : j’explique qu’effectivement le blason est une forme de portrait ou encore que certains sonnets dressent en quelque sorte un portrait de la femme aimée. J’ajoute que c’est justement le but de l’exercice que de recenser toutes ces « formes » pour voir celles qui pourront convenir (ou pas) au travail d’écriture.

Avant de reprendre la recherche, nous essayons de convenir ensemble des critères qui permettront de qualifier un texte ou un fragment de celui-ci de « portrait ». Nous convenons que lorsque le texte ou l’extrait donne une représentation du personnage ou de la personne, on a affaire à un portrait au sens général du terme. Je précise que les passages descriptifs dans les romans du XIX^e sont les plus faciles à repérer⁸ (comme lorsque Balzac présente la cousine Bette dans un des textes du manuel) mais qu’ils peuvent trouver d’autres manières de dresser le portrait d’un personnage (dans le manuel un portrait de Bel-Gazou initiée à la couture⁹ alterne séquences narratives, descriptives et dialogues). Je conclus que leurs impressions de lecteurs en matière de portrait sont essentielles, que ce soit pour le roman ou un autre genre littéraire ; il faut donc lire les textes même si le paratexte peut guider le choix des textes à lire !

Le travail reprend – plus apaisé – à la recherche du mot « portrait » dans les chapeaux ou des reproductions de peinture (certains ont visiblement repéré que des tableaux picturaux accompagnent souvent les portraits en tous genres...). Tous les binômes ne trouveront pas leurs six textes, peu auront le temps de dresser le bilan demandé mais la plupart auront été amenés à réfléchir et à lire des portraits. Reste à exploiter ces recherches...

Classer les portraits

La séance suivante permet de faire un bilan collectif. Les élèves ont encore bien les textes en tête puisqu’elle a lieu une heure plus tard (après une heure de langue vivante, ô joie des emplois du temps morcelés...).

Nous partons de la fiche du manuel qui présente les origines antiques du portrait et sa place dans l’art rhétorique de l’éloge et du blâme. Le discours épideictique – cher aux nouveaux programmes¹⁰ – est ainsi évoqué à peu de frais.

Chaque binôme présente ensuite un des textes qu’il a choisis. Peu à peu s’établit au tableau une liste assez informelle, il faut le reconnaître...

8. La première séquence portait sur le lien entre réalité et fiction au XIX^e.

9. Colette, *La Maison de Claudine*, chapitre « La couseuse » (extrait), 1922.

10. « On aborde en particulier les genres de l’éloquence (épideictique, judiciaire, délibératif) et les règles de l’élaboration du discours (*inventio, dispositio, elocutio, memoria, actio*) », *BO* spécial n° 9 du 3 septembre 2010. Dans le manuel, le « genre » épideictique est encore présenté comme un « registre », errance terminologique oblige... Dans ma pratique, c’est une notion à laquelle j’ai du mal à donner du sens en terme d’apprentissage.

Le portrait est un genre très diversifié¹¹ :

- blason de la Renaissance (Scève, p. 324) ;
- portrait de mœurs, de caractère (La Bruyère, p. 328, 329) ;
- caricature (Scarron, p. 326 ; V. Hugo, p. 213) ;
- portrait de personnage dans les romans (Colette, p. 301 ; Balzac, p. 330) ;
- certains poèmes (sonnet de Ronsard, p. 340 ; Éluard, p. 286) ;
- portrait dans une lettre réelle ou fictive (Marima Bâ, p. 304 ; Montesquieu, p. 334) ;
- portrait dans un essai, traité (Rousseau, p. 299) ;
- portrait d'une personne dans une biographie (Voltaire, p. 334) ;
- autoportrait¹² ;
- éloge (ou oraison) funèbre ;
- portrait journalistique (celui d'O. de Gouges) (genre non littéraire) ;
- ...

Faute de temps, la liste est recopiée telle quelle au fur et à mesure. Il aurait pu être intéressant de mener un travail de classification à partir de cette première catégorisation spontanée et hétérogène. Littéraire/non littéraire, vers/prose, fictionnel/non-fictionnel... c'est peu dire que le fruit des recherches gagnerait à être affiné¹³ mais ce n'est pas l'objet de la séance.

Nous terminons celle-ci par un retour sur le travail d'écriture du devoir. La question est la suivante :

Lesquels de ces portraits vous paraissent correspondre aux attentes du correcteur pour ce travail d'écriture ?

Nous éliminons les formes qui ne permettent pas de montrer que l'on a des connaissances sur la femme au XVIII^e car là est bien aussi l'enjeu de l'exercice, c'est ce qui ressortira de la réflexion collective sur ma consigne. Adieu blason, sonnet, caricature ! Nous conservons le reste et chacun repart avec son manuel (fait hautement symbolique, car je conserve les manuels dans une caisse la plupart du temps) pour s'aider des textes que j'encourage à imiter.

Cette séance de bilan n'aura permis que de survoler différentes situations d'écriture où l'on peut trouver des portraits et pas vraiment de s'intéresser de près aux marques textuelles qui différencient ceux-ci (même si cela se fait à l'oral au fil de la mise en commun). Ce qui m'intéressait surtout lors de cette préparation, c'est que les élèves ne soient pas vides de représentations au moment d'écrire. La liste en soit est aussi vaine pour aider à écrire que pour se construire un véritable savoir sur les genres du portrait. Le pari de l'activité est plutôt que germe l'idée qu'un texte s'inscrit dans une logique discursive avec un cadre énonciatif bien précis. En d'autres termes, on doit d'abord choisir ce que l'on écrit comme portrait avant de se lancer dans l'écriture.

11. Je recopie ici la prise de notes d'un élève.

12. Les derniers éléments ont été ajoutés après tour d'horizon collectif de ce qui n'avait pas été trouvé dans le manuel.

13. Le numéro *Classer* propose, à ce titre, des dispositifs de tris de textes plus efficaces et des apports théoriques qui permettent de les penser. *Recherches* n° 42, 2005.

Ces séances me semblent aussi nécessaires pour que l'élève se constitue une banque de modèles textuels qui peuvent entrer en jeu – à plus ou moins long terme et plus ou moins consciemment – dans le processus rédactionnel. Il ne s'agit pas « simplement » d'écrire « à la manière de » mais de se construire des schémas discursifs, d'avoir en tête des formules comme en a tout rédacteur « expert ». Il serait, bien sûr, illusoire de croire l'affaire réglée en deux séances mais c'est une pierre à l'édifice culturel. Le texte qui sera d'ailleurs le plus imité sera celui de Rousseau qui décrit Sophie en bonne femme d'intérieur¹⁴. Objet d'un premier travail d'écriture¹⁵, il a aussi été choisi comme exemple de portrait lors de cette séance, cette fréquentation plus assidue le pose en modèle textuel de référence.

RÉDIGER LE PORTRAIT À LA MAISON

Comme prévu, le travail n'a pas été facile, d'autant qu'il arrive après un travail déjà important de réponses aux questions. Trois élèves n'ont d'ailleurs pas rendu cette partie du travail, deux la jugeant insurmontable, l'autre l'ayant « égarée ». Pour le reste, les écrits sont d'une grande diversité sur le plan discursif et parfois étonnants sur le plan du contenu. Petit panel...

Ceux qui sont complètement à côté du sujet

Corinne¹⁶ n'a pas compris le travail et a fait un montage avec des morceaux de textes du corpus. Victor, lui, les a paraphrasés successivement. Il s'en explique¹⁷ :

Je l'ai fait après six ou sept heures de travail sur le DM en deux jours donc j'en avais un peu marre. De ce fait, j'ai oublié qu'il fallait le faire d'une certaine façon. Donc je n'ai pas regardé le cours ni le manuel.

C'est un aspect non négligeable à prendre en compte dans les travaux qui suivent. Il est clair que pareil devoir demande du souffle !

Quant à Ludovic, il a écrit un dialogue qui se présente comme une pièce de théâtre : deux jeunes filles du XVIII^e se retrouvent dans un café à Beuvry et évoquent Irène Joliot-Curie... Il expliquera ce choix ainsi :

J'ai fait un dialogue pour faire un travail assez original pour ne pas imiter les autres compositions. Je ne me suis aidé d'aucun document pour m'orienter dans ce travail. J'ai complètement improvisé.

14. *Émile ou de l'éducation*, 1762.

15. Le travail d'écriture proposé en cours de séquence était un texte argumentatif à la manière de Rousseau ou de Laclos pour aborder les stratégies argumentatives possibles. Dans cet extrait de l'*Émile*, l'énonciation est effacée ; dans l'extrait *Des femmes et de leur éducation* de Laclos, le locuteur s'implique et interpelle l'interlocuteur, il a recours à des images fortes et à un style emphatique. L'écriture d'invention n'était pas évaluée et servait de point de départ à l'étude des notions de conviction et de persuasion.

16. Les prénoms ont été modifiés et l'orthographe des textes rectifiée.

17. L'une des étapes de la correction consiste à répondre à un petit questionnaire, j'y reviendrai par la suite.

Celui qui invente une nouvelle forme de portrait

C'est le cas de Kévin, dont le texte rappelle un peu une émission télévisée où l'on doit deviner qui se cache derrière le « je » mystérieux.

Au début du siècle des Lumières, je suis une femme de bonne famille, fidèle à mon mari et de bonne culture, je suis la parfaite épouse qui obéit au quotidien aux ordres et demandes de mon mari. J'accomplis ainsi toutes les tâches quotidiennes de ménage et d'entretien de notre demeure ainsi que la préparation des repas pour toute ma famille. En effet, j'ai élevé huit enfants que mon mari a souhaité avoir et je n'ai pas le droit de parler en société et exclusivement avec l'autorisation de mon mari. Je suis fidèle et soumise corps et âme. À la fin du siècle, le féminisme est passé par là, je m'émancipe et devient égale à l'homme, en théorie.

Une fois passée la surprise de la forme, c'est surtout le contenu du texte qui laisse rêveur. Il n'y est pas question d'une femme cultivée, les clichés et les raccourcis s'y accumulent. On est bien loin de ce qui a été vu lors de la séquence ce que confirme Kévin dans sa réponse au questionnaire lorsqu'il explique qu'il n'a pas utilisé le cours.

Ceux qui font au plus court

Noé a rendu son écrit quelques jours après le reste du devoir, signe qu'il a eu des difficultés à le réaliser. Le portrait est intéressant mais trop court.

La femme parfaite

Arthénice était une très belle femme. Sa physionomie était l'incarnation de la perfection. La blancheur de son teint et ses cheveux lui donnaient un éclat que l'on avait jamais vu. À chaque fois qu'on lui parlait, elle *répondit*¹⁸ par un geste ou d'une manière d'intelligence. Son comportement était digne d'une femme astucieuse et douée. Ses vêtements démontraient sa classe sociale de bourgeoise.

Noé n'expliquera pas comment il a procédé pour faire ce travail. Il se contente de préciser – ses écrits sont toujours laconiques – qu'il a pris pour exemples des textes du manuel et qu'il a cherché des « expressions de l'époque ». On reconnaît par exemple dans la troisième phrase un extrait du portrait de la *Princesse de Clèves*. Le prénom choisi, quant à lui, est celui d'un personnage des textes du corpus (*La Colonie*). Au sens strict du terme, Noé pense donc avoir répondu à la consigne : il a réalisé un portrait physique de « bourgeoise » du XVIII^e. Il y mêle un élément en lien avec l'aspect cultivé (elle répond avec aisance), lien qui vient d'ailleurs rompre la cohérence du portrait : le passé simple (en italique dans le texte) accentue le rajout et la dernière phrase amène un nouvel élément physique sur la tenue vestimentaire de « bourgeoise »¹⁹.

Léa, dans un autre genre, dresse – à très grands traits – le portrait de la locutrice du premier texte du corpus.

18. L'italique souligne un élément qui sera analysé ensuite.

19. La distinction « bourgeoise » / « noble » n'est pas bien claire encore dans la tête des élèves. Même si une femme cultivée peut appartenir à la bourgeoisie au XVIII^e siècle, la précision ici me laisse sceptique.

Ce que Lady Mary Montaigne sait le mieux faire, c'est de défendre la liberté des femmes. Elle le prouve dans sa lettre du 1^{er} avril 1717. C'est une femme très cultivée qui sait de quoi elle parle. C'est la fille spirituelle d'un grand philosophe, ce qui fait qu'elle a un très bon modèle et qu'elle est très intelligente. Elle s'intéresse aux maths, à la physique et à la chimie. Elle n'a pas vraiment de défaut mis à part qu'elle sache tout, ce qui pourrait agacer certaines personnes. Mais bon, c'est une femme qui a la soif de savoir et d'apprendre. C'est une femme ayant réussi sa vie.

Elle explique avoir survolé le cours mais en utilisant « quelques informations sur une femme » dans la fiche-culture (un cours sur la place des femmes dans les sciences).

Ceux qui utilisent internet

C'est le cas de plusieurs élèves qui ont préféré s'appuyer sur une femme ayant existé (Madame d'Épinay, Mademoiselle de Lespinasse, Madame du Châtelet²⁰). L'article indéfini de la consigne (le portrait d'« une » femme) pouvait induire ce type d'écrit. La difficulté de l'exercice consiste alors à utiliser les éléments trouvés sans les recopier purement et simplement. C'est ce que réussit à faire Clara qui a réécrit une notice biographique²¹, tantôt à la manière de Rousseau, tantôt à celle d'un conte de fées. J'ignore ce qui lui inspire la fin...

Ce que Gabrielle *sait* le mieux faire, et qu'on lui a appris avec le plus de soin, ce sont les loisirs bourgeois, monter à cheval et pratiquer la gymnastique. Il s'avéra très vite qu'elle était douée d'une très vive intelligence, elle *dormait* peu et *montrait* une vitalité hors du commun. Son éducation sans défaut de la part de ses précepteurs montrait la richesse de sa famille. Son grand-père, Émile Gradot lui enseignait le grec. Gabrielle se *montre* très vite douée pour les langues, les mathématiques et les sciences. Elle *lisait*, écrivait et parlait couramment l'anglais, l'allemand, le grec et le latin. Quand elle n'étudiait pas, elle dansait, chantait l'opéra, jouait du piano, et faisait du théâtre en amateur. Elle avait un grand talent artistique. En plus d'être douée et intelligente, **elle était magnifique, ses longs cheveux blonds ondulés, bien coiffés, ses yeux bleus persan, et ses formes d'une délicatesse à couper le souffle aux hommes ; ce qui se passa lorsqu'à ses seize ans son père la présenta à la cour.** Gabrielle collectionnait les robes, les chaussures et les diamants après avoir été émerveillée par les splendeurs et les extravagances de la vie à la cour. Elle était d'une intelligence si grande que les autres femmes et les hommes l'évitaient. Elle ne portait pas d'intérêt aux ragots et aux conversations futiles. À 18 ans, par un mariage arrangé, elle épousait le Marquis Henri. Elle eut quatre enfants et quatre amants, puis ils tombèrent d'accord pour vivre des vies séparées. Gabrielle louait les services de professeurs qui venaient lui enseigner l'algèbre, la physique, le calcul et la géométrie. Elle étudiait seule une grande partie de la journée. À 26 ans, elle mourait de la variole.

20. L'album d'Élisabeth Badinter et Jacqueline Duhême, *Les passions d'Émilie* (Gallimard jeunesse, 2006), lu à la classe une veille de vacances, a remporté un certain succès. Madame du Châtelet a marqué les esprits.

21. En l'occurrence, un site intéressant et accessible aux élèves, parmi les nombreux sites qui lui sont consacrés : http://www.visitvoltaire.com/f_emilie_du_chatelet_bio.htm.

Clara ne reprend pas l'identité d'Émilie du Châtelet, elle crée un personnage fictif tout en jouant avec les noms trouvés dans la notice biographique. Émilie devient Gabrielle (le premier prénom de Madame du Châtelet), le grand-père devient Émile et son nom, Gradot, est celui du café fréquenté par les scientifiques et philosophes de l'époque (Émilie ne put d'ailleurs le fréquenter que déguisée en homme). Voltaire a disparu du paysage. Certains passages manifestent une « distorsion » discursive entre les genres de portraits imités : les passages du présent à l'imparfait (en italique) ou le passage quasi merveilleux, à la syntaxe torturée (en gras). L'ensemble est assez réussi mais on ne sait pas trop à quel genre de portrait il s'apparente.

Ceux qui s'emmêlent les pinceaux

Il ne s'agit pas ici de faire un recueil de « perles ». Les confusions dans ce type de travaux sont, à mon sens, intéressantes parce qu'elles permettent de revenir sur des représentations erronées ainsi perceptibles. On peut relever sur le plan littéraire, certains anachronismes...

[...] La femme cultivée au XVIII^e est romantique. [...]

[...] Je me sens bien quand j'écris, oui je me sens enfin libre. Je pourrais faire cela à longueur de journée, j'aime tellement la littérature, pour tout te dire j'en suis déjà à mon 18^e roman !

... ou quelques auteurs égarés au XVIII^e :

Madame de Vigny, d'une taille assez fine et au teint de peau pâle, tient un salon d'écrivains. Les plus grands écrivains y sont présents comme La Bruyère ou Molière. [...]

Mais surtout sur la confusion des tâches de la femme du monde et de la femme du peuple qui est la plus prégnante...

[...] Parfois quand je suis dans mon salon, il m'arrive d'écouter des conversations sur le bonheur d'avoir remporté une victoire pendant la guerre ou d'avoir gagné un procès. Moi aussi j'aurais bien aimé manier l'épée à la place du balai ! Servir à autre chose qu'à faire le ménage et nourrir les enfants.

[...] Plus j'y pense, plus je refuse d'être à ses petits soins, lui préparer de bons petits repas chaque jour, nettoyer tout ce qu'il salira alors que lui ne fera rien de tout ceci. [...]

[...] Je n'en pouvais plus d'être soumise comme je l'étais, de servir juste à faire la cuisine, le ménage et m'occuper de la maison, m'expliqua-t-elle. Dorénavant [depuis la mort de son mari], je consacre ma vie et mes loisirs à la littérature.

Ceux qui écrivent des lettres.

Beaucoup, comme Sylvie, ont choisi – un peu curieusement au premier abord – d'écrire une lettre, s'éloignant du genre du portrait.

Au Vicomte de Bussy

Mon cher ami,

Je me demande ce qui va m'arriver, je vais sortir du couvent d'ici deux à trois semaines et je vais donc devoir me marier avec un homme, encore inconnu pour moi. J'ai hâte de m'occuper de ses enfants, j'aimerais avant tout m'intégrer à la société. Mais malheureusement pour nous, les femmes, nous ne sommes bonnes qu'à élever nos enfants et nous ne pouvons pas et ne devons pas sortir de cette misérable vie.

Je suis à plaindre, je ne dis pas que vous êtes comme tous ces hommes mais si personne ne réagit, le sort des femmes est joué.

Je me demande combien de temps cela va durer et si j'aurai l'honneur de connaître une autre vie que celle qui m'est réservée.

Pourquoi, nous les femmes, nous n'avons pas le droit de devenir avocate, ni les mêmes droits politiques ? Pourquoi le sort des femmes est-il soumis à celui des hommes ?

J'ai l'honneur d'être etc.

PS : Je conçois que je me suis beaucoup plainte dans cette lettre mais je dis ce que toutes les femmes pensent.

Paris, ce 23 aout 1768

Le choix de la lettre a généralement été fait par les élèves qui ont lu *Les Liaisons dangereuses*²², la formule de politesse finale – écourtée comme dans le roman épistolaire – en constitue une référence amusante même si elle ne convient pas ici. Le PS renvoie, quant à lui, à la fin du roman de Diderot, *La Religieuse*, étudié en classe. Le personnage s'y excuse aussi – plus adroitement – de s'être laissé aller à la plainte excessive. L'ensemble ne montre cependant pas l'aspect « cultivé » même si l'on peut penser que, pour Sylvie, le fait de s'interroger sur la condition de la femme à son époque en est un témoignage. Enfin, comme dans la plupart des productions qui font le choix de la lettre, se pose la question du portrait. Jean-Michel Adam, évoquant la reconnaissance d'un principe de catégorisation, résume ainsi l'une des thèses de son livre, *Les textes : types et prototypes* (1992)²³ :

La catégorisation d'un texte se fait par un jugement prototypique ou par air de famille (tendances, faisceaux de régularités, dominantes, gradients de typicalité) plutôt que par une classification fondée sur une grammaire de critères fixes et stricts.

Cette approche me paraît éclairante pour l'évaluation de ces travaux dont on ne peut nier qu'ils reflètent une certaine image de la femme au XVIII^e. Mais ils sont textuellement trop éloignés des genres historiquement définis du portrait pour que l'on parvienne à les considérer comme tels. Le choix de l'épistolaire fonctionne bien en revanche, lorsque l'élève a fait décrire par le locuteur un autre personnage, auquel cas, il peut intégrer des séquences descriptives (physique et psychologique), ce qui est plus délicat lorsque le locuteur évoque sa situation personnelle.

22. Les élèves devaient lire un livre du XVIII^e parmi une sélection que l'on retrouvera dans la fiche-séquence.

23. *Recherches* n° 42, *Classer*, « La notion de typologie de textes en didactique du français : une notion "dépassée" ? ».

Si ce panel tous azimuts tente de montrer la disparité des difficultés rencontrées, il est un aspect qui m'a semblé récurrent dans la majorité des copies. La séance de préparation – c'était prévisible – n'a pas suffi à penser (ou à réaliser) l'écriture du portrait comme un choix discursif. C'est sur cet aspect que je décide de centrer la reprise : un écrit s'inscrit dans un contexte donné et, ici, il est double, à la fois fictif et réel.

REVENIR SUR CE TRAVAIL EN CLASSE

Tenir compte de la double énonciation

Pour « corriger » ce travail en classe, je commence par projeter quelques travaux d'élèves, assez réussis (le but n'étant pas de stigmatiser les échecs). Nous commençons par celui de Mathieu.

Marie a 25 ans. Contrairement aux jeunes femmes de son époque, elle n'a pas été au couvent, et au lieu d'apprendre les bonnes manières, la couture, la broderie et surtout le maintien, ainsi de suite, elle préféra sous l'œil attentif de ses parents, se plonger dans les mathématiques, la physique, la chimie, ainsi que le français, le latin et la philosophie, toutes ces cultures auxquelles les femmes de son époque n'avaient pas le droit d'accès. Elle possède un esprit vif, *comprendait* rapidement les choses. *Ce fut* lors d'un salon organisé par son mari, il y a deux mois environ, qu'elle put se rendre compte que son intelligence égalait celle de certains hommes voire était même supérieure à celle de beaucoup d'entre eux. À partir de là, elle commença à écrire beaucoup pour défendre la cause de la femme, se montra en public, manifesta en ignorant tout le danger, mais malheureusement pour elle, celui-ci la rattrapa.

Marie a 25 ans, elle est exécutée.

Nous suivons la fiche d'évaluation pour analyser cet écrit.

Écriture d'invention : portrait d'une femme cultivée au XVIII ^e	
1. Le texte ressemble à un portrait : La situation d'énonciation choisie est identifiable : On peut repérer le type de portrait choisi : le texte du manuel imité :	/3
2. Le portrait montre des connaissances sur la femme au XVIII ^e : Les éléments du portrait sont cohérents par rapport à la place de la femme aristocrate ou bourgeoise dans la société du XVIII ^e :	/3
3. Langue orthographe : expression claire : correcte :	/2
4. Longueur suffisante (bonus ou malus).	

Pour le premier point, je repasse rapidement au rétroprojecteur quelques textes du manuel abordés lors de la séance de préparation avec la question suivante :

À quel portrait du manuel s'apparente cet écrit d'élève ?

Celui de Rousseau remporte les suffrages, nous comparons donc.

Ce que Sophie sait le mieux, et qu'on lui a fait apprendre avec le plus de soin, ce sont les travaux de son sexe, même ceux dont on ne s'avise point, comme de tailler et de coudre ses robes. Il n'y a pas un ouvrage à l'aiguille qu'elle ne sache faire, et qu'elle ne fasse avec plaisir ; mais le travail qu'elle préfère à tout autre est la dentelle, parce qu'il n'y en a pas un qui donne une attitude plus agréable, et où les doigts s'exercent avec plus de grâce et de légèreté²⁴.

Les arguments avancés sont les suivants. Le texte commence aussi par le prénom, sauf que le personnage choisi est à l'inverse de Sophie (qui aime les tâches domestiques). Marie ressemble à Émilie du Châtelet. Il met aussi l'accent sur ce qu'elle aime bien faire ou pas. Mathieu approuve avec un grand sourire mais je résiste très fort à ces arguments et prends mon air le plus sceptique. J'explique que, moi aussi, j'y ai cru – du moins, au début... mais le milieu du texte m'a perdue... L'imparfait « comprenait » m'avait d'abord déstabilisée : confortablement installée dans un essai, j'étais soudain projetée dans un autre univers, celui du roman et la suite au passé simple avait fini de me perdre. Marie était devenue un personnage... Bref, je joue (brièvement) la comédie et me peints en lectrice malmenée par un auteur qui ne sait pas ce qu'il veut. On me regarde mi-intrigué, mi-amusé... surtout Mathieu !

Nous abordons vite le point suivant de la fiche. Heureusement, la professeure – que je suis aussi – a constaté que l'élève avait des connaissances et nous nous empressons de les souligner dans le texte.

Puis je reviens au problème discursif. Je replace alors sur le rétroprojecteur le transparent du texte de Rousseau et pose la question suivante :

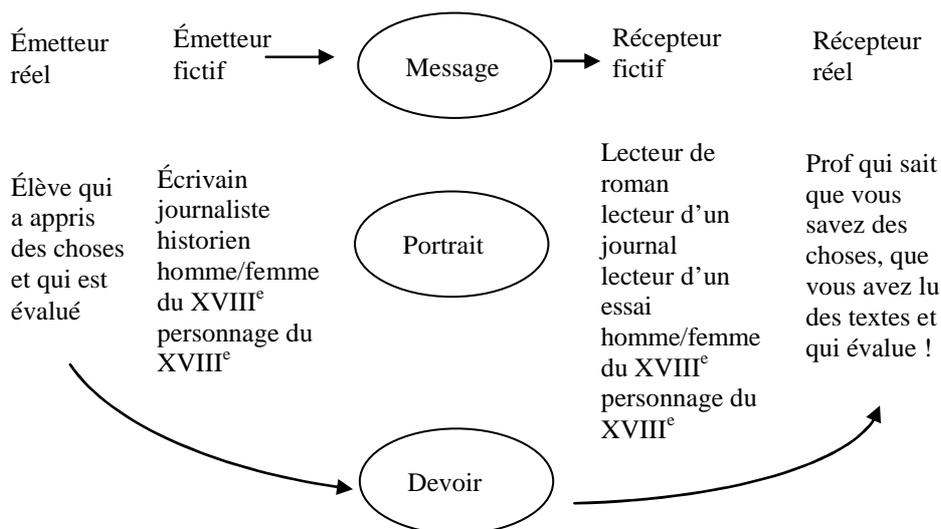
Qu'est-ce qui permet à l'élève qui lit le texte de savoir qu'il s'agit d'un traité de Rousseau et que celui-ci est un auteur du XVIII^e ?

Quelques froncements de sourcils et regards inspirés plus tard, le paratexte est évoqué, même si le mot n'est pas employé. Nous repérons tous les éléments qui guident l'élève avant même qu'il lise le texte. Je précise que ces éléments rappellent aussi qu'un texte n'existe pas hors d'un contexte donné, si ce n'est dans certains types d'écriture d'invention à l'école...

Puis, nous réalisons le plus collectivement possible un bilan écrit de ce qu'il faut retenir de cette affaire. Cela donne schématiquement le résultat suivant :

24. *Émile ou de l'éducation*, 1762.

Tenir compte de la double énonciation quand on écrit un texte pour le bac



Nous redéfinissons de la même manière les critères de réussite²⁵ :

1. Montrer qu'on a des connaissances sur le XVIII^e et la condition de la femme cultivée. Pour cela :
 - utiliser ce qu'on a appris en cours ;
 - on peut faire des références culturelles à des auteurs de l'époque (lecture de la femme cultivée ou personnes qu'elle côtoie) ;
 - adapter son langage à l'époque et à la double énonciation (c'est la prof qui lit).
2. Montrer qu'on sait faire un portrait :
 - choisir une forme de portrait, un émetteur et un destinataire fictifs et s'y tenir (on peut faire un paratexte) ;
 - imiter des textes d'auteurs ;
 - mettre des éléments de description²⁶.

La séance se termine par la lecture rapidement commentée par mes soins de deux autres portraits sous forme épistolaire²⁷. Celui de Clarisse est une sorte d'autoportrait (avec les réserves évoquées plus haut quant à l'appartenance de ce type d'écrit au genre du portrait) d'une jeune femme du XVIII^e. Celui d'Elsa²⁸ est

25. Je reproduis là aussi la prise de notes d'un élève. Ce schéma comme la séance s'inspire très largement de la réflexion théorique autour de la dissertation proposée par F. Darras, B. Daunay, I. Delcambre et M.-P. Vanseveren, dans *Apprentissages de la dissertation 3^e/2^{nde}*, CRDP de Lille, 1994. On pourra en trouver de larges extraits dans ce même numéro.

26. Nous le plaçons en dernier car Sarah est très fière d'avoir trouvé cet élément. Elle y tient beaucoup à juste titre. C'est un des seuls invariants de l'écriture du portrait quelle que soit la forme choisie.

27. Toutes deux bonnes lectrices, elles ont aussi choisi *Les Liaisons dangereuses* parmi les lectures proposées et ont lu l'œuvre entièrement.

28. Reproduit en annexe.

particulièrement réussi – quoique situé au tout début du XVIII^e à une période encore considérée comme classique (il y est question de Madame de Maintenon). Le personnage écrit à un ami pour évoquer la jeune femme dont il est tombé éperdument amoureux.

Et revenir sur sa copie

Lors de la séance suivante (toujours après la fameuse heure de langue vivante), chacun doit se pencher sur sa propre copie et réfléchir à la manière dont il a procédé. Un rapide temps réflexif qui n'est pas uniquement lié aux besoins de l'article !

1. Comment avez-vous procédé pour ce travail d'écriture ?
2. Avez-vous utilisé le cours ? Comment ?
3. Avez-vous utilisé le manuel ? Comment ?
4. Avez-vous utilisé autre chose ? Quoi ? Comment ?
5. Soulignez dans votre écrit d'une couleur les éléments qui montrent des connaissances, d'une autre les éléments d'écriture qui imitent un texte. Qu'en concluez-vous ?
6. Créez un paratexte pour votre texte, à la manière d'une des pages du manuel ou des textes du corpus.

La dernière consigne crée un effet intéressant surtout pour les élèves qui n'ont pas encore bien cerné cette histoire de double énonciation. Il faut dire qu'elle y ajoute un degré puisqu'il faut s'imaginer en concepteur de manuel... pas si simple. Je recommande de travailler en binôme pour que le voisin puisse donner son avis sur le paratexte à produire puis sur le produit fini.

Certains butent malgré tout sur le paratexte à réaliser. Ainsi Margaux ne parvient pas à comprendre ce qu'il faut faire. Margaux a résisté très fort au dispositif frontal : le travail au rétroprojecteur, le jeu des questions-réponses, la trace collective au tableau... n'ont pas permis de la faire réfléchir. Je le vois bien à ses yeux ronds et interrogateurs face à mes questions lorsque j'interviens individuellement auprès d'elle : « Alors, vous avez écrit quoi déjà comme portrait ? [...] Et votre essai, c'est quoi son titre ? [...] Mais vous êtes qui quand vous écrivez ? Et vous vivez à quelle époque ? etc. » Nous refaisons le cheminement toutes les deux. Puis je continue à circuler dans la classe et à m'attarder auprès d'autres « résistants », répondant de-ci de-là à des questions plus ponctuelles pour l'ensemble de la classe. Pendant ce temps, le niveau sonore monte (à 34, l'après-midi, c'est assez rapide) et je commence à douter de l'efficacité du travail et du bienfondé de l'exercice proposé... À la fin de l'heure, je ramasse le tout. Et au final, quand je relis les travaux, au calme de mon bureau, je m'aperçois que la démarche a plutôt bien porté ses fruits.

Mathieu a très vite compris l'exercice, qui avait l'air de l'amuser. Il a produit assez rapidement (un peu trop si l'on observe la date choisie, Marie ayant été exécutée au début du XVIII^e siècle) le paratexte suivant :

Dans son essai sur la femme cultivée, le Vicomte de Valmont développe ses idées sur la liberté d'expression des femmes au XVIII^e. Cet extrait nous montre jusqu'où peuvent aller les femmes cultivées dans leur liberté d'expression.

Extrait de *Femmes libres*, « Marie », 1707.

Florent imite le paratexte du premier texte du corpus :

Marie, une jeune femme cultivée du XVIII^e, qui comme toutes les jeunes femmes, a été au couvent, parle du mal qu'elle peut avoir pour acquérir des connaissances dans sa lettre destinée à une correspondante.

Clarisse a suivi mon conseil : on peut s'amuser à parodier les noms.

Dans Les Liaisons orageuses, un roman épistolaire de Baclos, Cécile de Valonges répond à l'une des ses amies qui lui a demandé des nouvelles. Voici sa réponse.

Clarence se met en scène :

Dans son roman épistolaire, Roussit invente le personnage de Clarence qui parle de sa vie pour montrer son point de vue vis à vis des hommes et des femmes.

De même, Léa reprend La Bruyère et réécrit même le tout début de son texte à sa manière :

La Gruyère rédigea un recueil de textes courts, intitulé Les Caractères, qui constitue une véritable galerie de portraits, répartis dans des chapitres aux titres significatifs : « Des femmes », « Des grands »... Les lecteurs de l'époque y voyaient une œuvre à clefs et cherchaient à reconnaître l'identité des personnages dépeints.

Lady Mary a tout lu, a tout vu, elle veut le persuader ainsi. C'est une femme universelle, et elle se donne pour telle. Elle aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose.

Le pastiche correspond bien au propos de son texte initial, puisqu'elle y précisait que son personnage pouvait en agacer certains. Reste à voir comment elle aurait pu ensuite poursuivre l'essai...

Et ceux qui n'avaient pas rendu leur travail d'écriture ont commencé un texte qui ressemble à un portrait (avec un paratexte pour l'un d'eux), non sans avoir beaucoup maugréé. Au vu du travail fourni, je décide d'accorder quelques bonus...

EN GUISE DE BILAN...

La démarche présentée ici s'inscrit dans un apprentissage très progressif de l'écriture d'invention mais aussi de toute autre forme d'écrits, scolaires comme non-scolaires. S'inscrire dans une perspective discursive quand on écrit, convoquer des modèles textuels, montrer qu'on a des connaissances, tenir compte de la double énonciation : autant de savoir-faire à mobiliser lors de tout processus rédactionnel. Penser en ce sens un apprentissage de l'écriture me paraît aidant pour le professeur comme pour l'élève.

ANNEXES

Annexe 1 : fiche-séquence²⁹

Femmes, femmes, femmes... être femme au XVIII^e

Objet d'étude : genres et formes de l'argumentation : XVII^e, XVIII^e.

Textes vus en cours

Corpus 1

Condorcet, *Essai sur l'admission des femmes au droit de cité*, 1790.

Diderot, *La Religieuse*, fin du roman, 1786.

Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, 1762.

Laclos, *Des femmes et de leur éducation*, Discours de 1783.

Corpus 2 (en ECJS)

Olympe de Gouges, préambule à la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791.

« Chiennes de garde », *Manifeste*, 1999.

Corpus du devoir :

Lady Mary Montaigu, lettre du 1^{er} avril 1717.

Marivaux, *La Colonie*, scène XIII, 1750.

Voltaire, *Femmes, soyez soumises à vos maris*, 1765.

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, articles I à VII, 1791.

Lectures complémentaires :

- Textes sur la mixité à l'école : M. Perrot, « Mixité », *Guide Républicain*, 2004 (manuel page 308) + *Okapi* du 15 novembre 2011.
- Élisabeth Badinter et Jacqueline Duhême, *Les passions d'Émilie*, Gallimard jeunesse, 2006.
- Portrait journalistique d'Olympe de Gouges, *Libération* du 29 juillet 2010.

Lectures cursives ;

- Au choix un roman « qui fait réfléchir » parmi les romans suivants : *Kiss* de J. Wilson, *Breaking the wall*, de C. Gratiat, *Quand mon frère reviendra* d'I. Collombat, *De l'autre côté de l'île*, A. Goodman, *Le monde attend derrière la porte*, P. Maret.
- Au choix, une œuvre du XVIII^e : un conte philosophique (*Zadig* ou *l'Ingénu* de Voltaire) ou un roman épistolaire (*Les Liaisons dangereuses* de Laclos) ou une pièce de théâtre (*Le mariage de Figaro* de Beaumarchais).

29. Bilan des fiches réalisées par le groupe 1. Merci à Florian, Lucas, Olivier et Quentin, pour leurs titres réunis en un seul ici.

Documents iconographiques :

- La peinture au XVIII^e : *Le Verrou* de Fragonard (émission « Palettes »³⁰).
- Frears, *Les Liaisons dangereuses*, adaptation cinématographique du roman de Laclos.

Vers le bac : la question sur corpus, l'écriture d'invention (portrait + critique littéraire), la dissertation.

Vocabulaire nouveau : thèse, orientation argumentative, locuteur, argument, contrargument, étayer, concession, réfutation, syllogisme, polémique, épideictique, vilipender, virulent, véhément, belliqueux, obscurantisme, périphrase, anaphore, métonymie, question rhétorique, préjugé, stéréotype, paradoxe, empathie, emphatique, pathétique, prolix, onirique.

Fiches outils : Argumenter – La critique littéraire – La place de la femme dans l'histoire des sciences – Le XVIII^e, siècle des Lumières – La dissertation.

30. *L'amour dans les plis, le Verrou de Fragonard*, A. Jaubert, Arte, 1992. D'un format court (30 minutes), les émissions de la série « Palettes » proposent des analyses à la fois riches et attractives de tableaux célèbres.

Annexe 2 : le portrait d'Elsa

Paris, le 6 janvier 1718

Mon très cher ami,

Je n'oublierai jamais cette jeune femme, Hortense de Kermenet, que j'ai rencontrée chez Madame de Maintenon. C'est une jeune femme sortant de la maison royale de Saint-Louis dans la commune de Saint-Cyr et j'ai appris beaucoup de choses sur cette petite demoiselle. Sa famille provenait d'un petit village de campagne non loin de Paris. Dès la mort de son père au service du Roi, la misère s'est abattue sur sa maison familiale, sa mère et sa jeune sœur succombèrent au choléra. Restant donc seule avec sa nourrice Babeth, elle fut recueillie par Madame de Maintenon à la maison d'éducation. Cette jeune Hortense, comme je pense à elle ! Dès son arrivée à la maison, on lui enseigna l'histoire, la géographie, la broderie et les manières d'une jeune femme digne de la grande noblesse. Le théâtre et le chant étaient aussi de rigueur. On leur enseignait aussi la manière de se comporter avec leur mari et comment tenir leur demeure. Cette belle demoiselle à la fois si douce et si pure est très pieuse. Il faut dire que dans cette maison semblable à un couvent, la prière était obligatoire.

Voyez-vous, mon ami, je me sens comme rempli de joie depuis la connaissance de cette jeune fille. Elle est si jeune et pourtant si mure d'esprit ! Elle parle avec une telle distinction dans la voix ! Chacune de ses paroles est comme une douce mélodie. Ah, mon bon ami ! Vous auriez dû voir la douceur de son visage si naturelle ! Ses cheveux d'un roux somptueux mettaient en avant son beau visage pâle. Elle n'a pas beaucoup de goût pour les beaux bijoux et les robes couteuses. Elle leur préfère la simplicité. Je ne saurais mieux vous la décrire, elle occupe mon esprit de plus en plus chaque instant. Comment oublier une femme si ouverte d'esprit et si cultivée ? Elle connaît quelques fables de Monsieur de La Fontaine par cœur ! Elle prend beaucoup de goût pour la lecture des pièces de Monsieur Racine. Selon Madame de Maintenon, elle chante si bien ses cantiques qu'ils vous émeuvent ! Je me résigne à l'épouser ! Elle ne doit pas tomber entre les mains d'un vieillard à l'esprit malsain. Je n'ai que 22 ans, elle va en avoir 17. J'ai entendu dire qu'à cet âge le Roi offre une dot aux jeunes demoiselles pour qu'elles trouvent un parti convenable pour se marier. La dot de Mademoiselle de Kermenet m'importe peu. Puisque la richesse m'accompagne, je l'épouserai. C'est en achevant cette lettre, mon humble ami, que je vous demande de vous rendre chez moi, ce 16 janvier 1718 afin de vous la présenter. Puissiez-vous voir en elle, tout ce que je vous ai décrit !

Votre dévoué ami, Simon de Lestrangle.